C'est parti ! Il n'y a plus qu'à suivre la "belle américaine".

Claude Maltagliatti se lance à la guitare dans "El Manicero" ("Le vendeur de cacahuètes").

Débat : « Les Cubains veulent rester eux-mêmes »

Lors de la discussion, Claude Maltagliattin, professeur d'espagnol, Agnès Legouze et Philippe Manot, de Cuba-Coopération, mais aussi les musiciens venus de Trinidad, sont intervenus.

À la mi-journée, le débat sur l'avenir de Cuba a permis de remettre les pendules à l'heure de La Havane. La discussion faisait intervenir non seulement Claude Maltagliattin, professeur d'espagnol, Agnès Legouze et Philippe Manot, de Cuba-Coopération, mais aussi les musiciens venus de Trinidad.

D'entrée, Claude Maltagliatti a annoncé, non sans un humour caustique, la « buena noticia » (bonne nouvelle) : « Nos amis cubains ne sont plus des terroristes. » Pour mettre fin aux clichés sur la dictature, la censure, Philippe Mano a fait part de sa surprise devant « la grande liberté de ton » dans les romans policiers cubains. Il explique aussi que, depuis "l'ouverture Obama", « les Américains se précipitent avec le souci de faire des affaires. » Tandis que Claude Maltagliatti revient sur le temps du « paradis des gangsters », il émet une crainte : « Les gangsters d'aujourd'hui rêvent d'y retourner ». Il ajoute : « Les Cubains sont au milieu des fantasmes. On va exiger d'eux qu'ils soient des héros ou des bandits. » À la question cruciale : « Devant l'afflux de touristes américains, les Cubains pourront-ils conserver leurs avantages, la santé, l'éducation, la culture ? » C'est Toni qui répond, non sans avoir souligné : « Un journal américain a écrit que nous étions le pays le plus sûr d'Amérique latine. Comment pouvons nous être "terroristes" si nous étions "el màs seguro" ? Pour ce musicien de Trinidad : « Ce qui se passe entre La Havane et Washington est bien. Cela va régler des problèmes économiques. Les Cubains demandent d'être traités d'égal à égal. J'espère que l'on va rester nous-mêmes. Nous sommes un pays pauvre mais il n'y a pas de misère chez nous alors qu'il y en a dans les pays riches. »